

Interview



Corinne EVENS

« J'espère que ce Musée fera réfléchir la deuxième génération des survivants »

Corinne Evens, vous présidez l'Association Européenne du Musée d'Histoire des Juifs de Pologne. Quelle en est la genèse ? Quelles furent vos motivations et quel est votre propre attachement à l'histoire des Juifs de Pologne ?

Toute ma famille est originaire de Pologne depuis la nuit des temps. J'ai commandité des recherches généalogiques et nous avons pu remonter jusqu'en 1750. Moi-même, j'ai découvert la Pologne en 1992 au cours d'un voyage avec mon père qui y retournait pour la première fois depuis 1939, lorsqu'il a quitté Varsovie une semaine avant les bombardements.

Mes parents ne m'ont jamais dit du mal de la Pologne, ils en appréciaient la langue et la culture.

L'initiative de ce Musée est venue d'une Association polonaise créée en 1948 par les juifs polonais qui ont survécu à la guerre et les résistants polonais non-juifs. C'est ensuite alors Maire de Varsovie, Lech Kaszinski qui a apporté le terrain et le Président Aleksander Kwasniewski qui a soutenu le projet. Les juifs polonais de la Diaspora ont été touchés par ces gestes et ne sont pas restés indifférents.

En 2007, un an avant la création de l'Association Européenne du Musée d'Histoire des Juifs de Pologne, j'ai été nommée au Conseil du Musée qui avait entendu parler de moi par un de mes partenaires d'affaires américain. A la suite de cette nomination, j'ai décidé de créer cette Association pour lever des fonds et faire connaître le futur Musée. L'Association est européenne parce que je suis de nationalité belge, vivant en France, tout en étant d'origine polonaise.

Pouvez-vous nous indiquer les motivations des nombreux donateurs

juifs d'origine polonaise ?

Qu'ils soient européens ou américains, ils sont fiers de cette civilisation forgée par leurs parents et qui a rayonné dans les siècles passés. Ils le font à la mémoire de leurs ancêtres disparus dans la tourmente, en considérant que c'est un devoir de transmettre aux générations futures. Le monde doit connaître la richesse de ce que fut ce patrimoine. D'ailleurs, on retrouve nombre de Juifs polonais dans le monde industriel, artistique ou intellectuel. Ils ont contribué à la création de l'Etat d'Israël ainsi qu'au développement de Hollywood ou de la finance. Les donateurs sont souvent âgés et veulent s'assurer que leurs enfants vont connaître toute l'ampleur de cette culture et de cette histoire.

Quel est le niveau des relations que vous entretenez avec les grandes institutions juives à travers le monde ? Quelles sont-elles ?

J'ai toujours été liée aux institutions juives d'Anvers où je suis née, avec le CCLJ de Bruxelles également et j'ai toujours été très impliquée avec Israël, notamment avec ses universités. Ma famille a toujours été un grand supporter d'Israël.

Mais je suis également en contact avec des organisations internationales comme le CEJ (Centre Européen Juif) basé à Bruxelles, avec l'EFI (European Friends of Israel) ou le CCJE (Conseil des Communautés Juives Européennes) et bien d'autres encore comme le CRIF en France ou l'AJC (American Jewish Committee) aux Etats Unis.

A ce jour, qu'en attendez-vous dans la mise en place du Musée d'Histoire des Juifs de Pologne ?

J'en attends d'abord un important soutien financier pour que ce Musée puisse exister. Ensuite une implication active.

J'espère que ce Musée fera réfléchir la deuxième génération des survivants. Ces personnes portent les souffrances de leurs parents et de leurs grands-parents en elles. J'espère que ce Musée les délivrera de ces traumatismes et leur évitera de les transmettre à leur tour à leurs enfants.

Je souhaite que ce Musée soit libérateur et ouvre les esprits et la curiosité.

La destruction des Juifs d'Europe concerne l'histoire des pays européens, pas uniquement l'Allemagne ou l'Autriche. A ce titre quelle est l'implication de la France dans la conception muséographique et pédagogique du musée ?

En effet l'Allemagne et l'Autriche ont été les principaux initiateurs de cette destruction. De nombreux pays en Europe y ont également contribué en collaborant activement. La France fait partie de ces pays. Pour renforcer la présence française au sein de l'équipe internationale chargée de la conception de l'exposition permanente, Laurence Sigal, directrice du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, a été nommée en tant qu'expert français. Elle a donné ses recommandations et nous espérons que le Musée les suivra et que cette collaboration s'intensifiera dans le futur.

La Pologne d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier; elle entretient d'excellentes relations avec l'Etat d'Israël, son gouvernement est critique envers l'antisémitisme, on sent comme un souffle de vie dans le renouveau de la vie juive en Pologne. Cependant, l'image de la Pologne auprès d'une partie des Juifs de France reste entachée par l'antisémitisme. Comment analysez-vous ce ressentiment ?

C.E. Pendant la période communiste, l'appartenance communautaire qu'elle

soit religieuse ou ethnique n'était pas autorisée. Après la perestroïka, le clergé catholique n'a pas hésité à essayer de reprendre le pouvoir tel qu'il était au siècle dernier et la chute du communisme a aussi entraîné une difficile période économique pour la population. Dans ce contexte, comme par le passé, les Juifs une fois de plus ont été désignés comme les fautifs et sont devenus les boucs émissaires.

En 1968, de nombreux Juifs parmi les survivants qui avaient décidé de rester en Pologne après la guerre, ont encore quitté le pays. Cependant aujourd'hui la situation a bien changé et la Pologne est probablement le pays européen le plus proche d'Israël.

Sous quelle autorité juridique et morale est placé le Musée d'Histoire des Juifs de Pologne ?

Le Musée a une entité juridique répondant aux lois polonaises. Actuellement, il est sous la tutelle de la Mairie de Varsovie, du Ministère de la Culture et de l'Association d'histoire des Juifs de Pologne. Ce sont d'ailleurs ces institutions qui ont engagé 80 millions de dollars pour payer les équipes qui travaillent sur ce projet.

Le Musée a un Conseil composé d'une quinzaine de personnes du monde entier: des historiens, des représentants de Yad Vashem, des donateurs, des autorités polonaises. Je suis moi-même représentante des donateurs européens.

Lorsque la construction du Musée sera achevée fin 2012, la tutelle sera probablement réaménagée et un Conseil d'Administration sera mis en place. Nous espérons qu'il sera composé d'experts de la meilleure qualité possible puisque ce Musée s'adressera au monde entier, comme l'a si bien rappelé le Président Obama lui-même le 27 mai dernier à Varsovie. Au cours de sa visite sur le site, il a également annoncé qu'il espérait revenir avec ses deux filles pour l'inauguration du Musée. ■

Propos recueillis par les Cahiers

Bernard LAZARE

Anna BIKONT

Le Crime et le Silence

Jedwabne 1941, la mémoire d'un pogrom dans la Pologne d'aujourd'hui

Ed. Denoël, 2011



Voici un livre, paru en Pologne en 2004, qui vient compléter les études de J. C. Szurek¹ et de J.Y. Potel². Ce qu'il apporte de spécifique, c'est le point de vue de l'intérieur, celui d'une Polonaise qui découvre sa judéité en même temps qu'elle révèle les comportements hostiles de ses concitoyens. Anna Bikont est journaliste et écrivain, et a participé à la fondation de Gazeta Wyborcza, le premier quotidien indépendant en Pologne démocratique. Elle a vécu les luttes des années 80 aux côtés de Solidarność, elle appartient donc à l'intelligentsia qui a permis l'ouverture de la Pologne aux idéaux de liberté et de tolérance. Après la parution du livre Les Voisins de Jan Gross, et quelque 60 ans après le massacre des Juifs perpétré par les gens du pays, c'est contre l'avis de son rédacteur en chef Adam Michnik qu'elle va se lancer pour son propre compte dans cette enquête auprès des habitants de Jedwabne et des villages d'alentour.

Bikont nous fait donc pénétrer dans la Pologne profonde, bien différente de la Pologne intellectuelle de ses grandes villes. Son enquête, longue et difficile, la confronte aux témoins et acteurs encore vivants, dont la mémoire rétive pratique une omerta inquiétante. Il y a ceux qui refusent d'admettre leur participation, et ceux qui, sans remords, l'avouent par les menaces qu'ils profèrent à l'encontre de ceux qui pourraient révéler les faits. Et surtout il y a ceux qui,

réduits au silence, ont dû se réfugier à l'étranger du fait de ces menaces mais aussi parce qu'ils avaient caché et protégé des Juifs pendant l'horreur des tueries. « Ceux qu'on craignait le plus, c'étaient les voisins », confesse Antonina Wyrzykowska qui a sauvé sept Juifs, dont Szmul Wasersztejn, survivant du massacre et auteur du témoignage qui incita Gross à fouiller l'histoire de Jedwabne.

Lorsque le président de la République polonaise, Aleksander Kwasniewski, est venu à Jedwabne le 10 juillet 2001 pour demander pardon au nom des Polonais, il s'est heurté à l'opposition des habitants de la localité, solidaires dans la mémoire et le déni du meurtre collectif.

Lors d'un colloque à Harvard, Antony Polonski, professeur d'histoire de l'Holocauste à l'Université de Brandeis, affirmait que les occupations successives de la Pologne par les puissances voisines ont contribué à développer l'idée que « la Pologne était le Christ des nations ». Et il ajoutait : « C'est un mythe qui nous tient prisonniers. Nous avons besoin d'une Pologne avec moins de mythes. »

Le mythe de l'antisémitisme n'a pas encore vécu ses derniers jours en Pologne. C'est ce que démontre l'ouvrage d'Anna Bikont à travers son journal de terrain et les chapitres où elle réfléchit sur les témoignages et les interviews qu'elle a recueillis.

Signalons en outre qu'elle est coauteur d'un livre de photos sur les Juifs polonais fort émouvant : *And I Still See Their Faces* (inédit en France), Shalom Foundation, Varsovie, 1996 - 4^{ème} édition (2007). Conçu à partir d'une exposition, la plupart des photos qu'il contient ont été données par des Polonais vivant en Pologne et par des Juifs polonais du monde entier ■

Y. M.

1. *La Pologne, les Juifs et le communisme*, Michel Houdiard éditeur, 2010 - Cf. aussi l'article de J. C. Szurek p.21 : Juifs et Polonais sous l'Occupation allemande : troisième débat.

2. *La fin de l'innocence - La Pologne face à son passé juif*, Editions Autrement, 2009